

L'autre Parole



no 62, été1994

L'autre Parole

C.P. 393, Succ. C, Montréal, Qc, H2L 4K3

SOM-MÈRE

	Page
Liminaire	3
Backlash: la guerre froide contre les femmes	4
Quelques productions outre-frontière	7
À l'agenda	9
Pour les mordus d'Antigone	10
Un double regard sur une oeuvre	11
Un livre pas comme les autres	13
À propos de grandes dames du polar	15
Le bruissement du temps	16
La religion par les femmes	19
Souffrances	20
La femme dans l'Église	21
Mademoiselle Bovary	22
Les Québécoises et le mouvement pacifiste	24
Les femmes au pouvoir	25
Pour les ferventes de la déesse	27
L'itinéraire mystique d'une femme	28
L'autre Parole, partenaire du CISO	29
L'odeur de la papaye verte	30
Le temps de l'innocence	30
L'autre Parole au forum	31
Invitation à la détente	32
Une recette estivale	33
Un brin d'humour	34
Saviez-vous que	35

L'autre Parole est en vente dans les librairies suivantes:

à Montréal: L'Androgynie
La Librairie des Éditions Paulines

à Rimouski: La Librairie du Centre de pastorale

On peut s'abonner ou obtenir des exemplaires de numéros précédents
en écrivant à L'autre Parole, à l'adresse indiquée au verso de la revue.



LIMINAIRE

Sur la route des vacances, rien n'est plus simple que de glisser, dans votre sac à dos, le numéro d'été de L'autre Parole.

D'une page à l'autre, vous voyagerez à travers l'espace et le temps. Vous aurez audience auprès de personnes qui ont marqué leur époque; vous côtierez des féministes américaines; vous ferez connaissance avec des femmes merveilleuses de chez nous; vous pénétrerez dans les arcanes du religieux jusqu'au domaine des déesses.

Vous pourrez encore alimenter votre quête culturelle, vous accorder le plaisir de lire, noircir votre agenda, visionner une vidéo, réaliser même une recette délicieuse.

Vous serez à même de vous mettre à l'heure des événements marquants de notre monde et de partager ou non des réflexions récentes sur le féminisme et, que sais-je encore.

Si, par hasard, vous êtes à court d'idées pour peupler vos vacances, feuillotez ce numéro. Vous y puiserez une mine de suggestions variées. Vous n'aurez que l'embarras du choix.

Offrez-vous donc une merveilleuse saison estivale aux plages de Sable chaud, baignées de Soleil, en toute Solidarité!

Yvette Laprise

BACKLASH
La guerre froide contre les femmes

SUSAN FALUDI, *Undeclared War against Women*,
1991, Crown Publishers, U.S.A.

*Les femmes sont devenues si puissantes,
que notre indépendance est compromise à
l'intérieur même de nos foyers, qu'elle est
ridiculisée et foulée aux pieds en public.*

Commençons par une devinette: À qui doit-on la lamentation que vous venez de lire en exergue? Avant de vous précipiter pour trouver la réponse à la page 6, essayez de résoudre vous-même l'énigme, et restez avec moi le temps d'apprendre, à supposer que vous ne le sachiez pas déjà, ou que vous ayez choisi de l'oublier, que la marche des femmes sur la voie de l'égalité, même dans les sociétés réputées les plus libérales, comme le sont les États-Unis, est encore semée de traquenards et d'obstacles.

Susan Faludi, reporter au *Wall Street Journal*, a gagné le Prix Pulitzer en 1991 pour ce livre: *Backlash, The Undeclared War against Women*^{*}, traduit en français en 1993. C'est une étude fouillée qui retourne chaque pierre lancée pour faire échec, d'une manière tantôt subtile, parfois grossière, à la montée du mouvement des femmes chez nos voisins du Sud. Il faudrait être victimes d'une insondable naïveté pour croire que le péril que dénonce l'auteure et contre lequel elle met en garde les Américaines ne menace qu'elles. Si Faludi s'attache à l'analyse de la situation de ses concitoyennes, elle montre bien qu'à d'autres moments de l'histoire et en d'autres pays, à chaque fois que les femmes ont entrepris une action pour obtenir justice, elles ont eu à subir un "backlash". La "revanche" s'est organisée pour miner le terrain sur lequel elles commençaient à s'installer à défaut de pouvoir les ramener à la case départ.

Tous les jours nous voyons chez nous remise en cause la pertinence des luttes menées par les féministes, sous prétexte que les acquis des femmes sont si importants et si décisifs qu'il nous faut dorénavant parler et vivre comme si nous étions toutes et tous entrés dans l'ère du post-féminisme pour cause de succès garanti et de satisfaction totale. À la condition "traditionnelle" des femmes et à son calme plat aurait succédé ces dernières années une montée fulgurante, une percée en flèche. «Cette représentation

^{*} Susan Faludi, *La guerre froide contre les femmes*, traduit par Lise Éliane Pomier, Évelyne Chatelain, Thérèse Réveillée, Concours Centre National des Lettres, Paris, Éditions des femmes, Antoinette Fouque, 1993, 746 p.

porte préjudice au combat pour les droits des femmes...»¹, nous prévient Faludi.

En réalité, la marche en avant des femmes américaines à travers l'histoire ressemble davantage à une spirale légèrement penchée qui effleurerait tour à tour la frontière de la liberté, mais sans jamais l'atteindre, comme une courbe mathématique s'éloignant à l'infini. Les Américaines sont prises dans cette spirale asymptotique qui tourne sans fin de génération en génération, toujours plus près du but, mais sans y parvenir².

Les Américaines ne sont pas les seules, faut-il le rappeler, à s'étourdir de fatigue en tentant de sortir une fois pour toutes de cette vis sans fin. Toujours leurs progrès ont suscité une réaction négative; c'est encore aujourd'hui le cas, soutient Susan Faludi, en accumulant les témoignages et les statistiques. Vous les aimez, j'espère, elle nous en abreuve jusqu'à plus soif et, à l'occasion, elle leur fait dire n'importe quoi à force de les triturer pour mieux soutenir sa thèse. C'est un défaut qu'il faut dénoncer car il l'expose elle-même à un fâcheux "backlash" en plus de déformer la vérité.

La revanche sévit donc partout dans les médias, au cinéma, à la télévision, dans le domaine de la mode et des soins de beauté. Certes, Susan Faludi passe au crible tous ces secteurs d'activités tels qu'ils se déploient aux États-Unis. Mais l'envahissement par la culture américaine que nous connaissons ici fait qu'aucun des exemples qu'elle cite ne nous dépayse vraiment. Les guépières qu'on nous propose pour être plus "sexy" et les guépriers dans lesquels on nous piège ne connaissent pas les frontières géographiques.

Quand l'auteure s'attaque à ce qu'elle appelle "la politique de la rancoeur" ou "la guerre de la nouvelle droite" elle en étudie une fois encore les manifestations aux États-Unis et dans les politiques de Washington, mais il m'apparaît qu'à plus d'un égard les reculs, qu'elle observe dans les années '80 et qu'elle dénonce manifestent un retour de balancier après les percées réalisées par les femmes durant la décennie '70. Le révisionnisme de certaines têtes d'affiche féministes comme Betty Friedman et Germaine Greer a de quoi nous alarmer.

«Les conséquences de la revanche sur le psychisme, le travail et le corps des femmes»³ ne connaissent pas de frontières. Ici comme chez nos voisins du Sud, les

1 p. 98.

2 *Loc. cit.*

3 p. 477.

problèmes psychologiques rencontrés par les femmes sont jugés comme des faiblesses personnelles plutôt que comme des retombées de leurs rôles sociaux imposés. Ici aussi elles doivent se battre pour se tailler une place dans les métiers non traditionnels et "justifier" leur emploi en période de chômage. Ici aussi le contrôle que les femmes veulent exercer et exercent de fait sur leur fécondité inquiète les hommes qui ont effectivement perdu la maîtrise de la procréation. La vraie bataille consiste-t-elle pour ces derniers à sauver des "enfants à naître" ou à retrouver leur contrôle sur le corps des femmes?

La "revanche" disséquée en 639 pages d'argumentation et 102 pages de notes place les femmes dans un rôle de victimes trop souvent complices de leur propre sujétion ou incapables de résister au lavage de cerveau politique et médiatique. Cette perspective peut à la longue avoir quelque chose d'agaçant. Malgré les quelques réserves énoncées, je vous recommande *Backlash*. Avec éloquence et ferveur Susan Faludi nous rappelle à la vigilance et nous incite à un militantisme persévérant.

Marie Gratton, Myriam

N.B.: La citation placée en exergue est de Caton l'Ancien et date de 195 avant Jésus Christ. Susan Faludi la rappelle à la page 120. Quelques Romaines avaient alors protesté contre une loi qui leur interdisait de conduire des chars et de porter des vêtements multicolores. "Horosco referens", puisqu'il convient ici de parler latin.

Relais-femmes organisait en février 1994 une rencontre d'une vingtaine de représentantes de divers groupes de femmes du Québec. Le but de ce forum: faire le bilan des actions et des revendications, favoriser la concertation en cette veille d'élections générales et faire émerger des stratégies gagnantes. Le féminisme n'est pas mort!

Agathe Lafortune

QUELQUES PRODUCTIONS OUTRE-FRONTIÈRE

A World Without Women, The Christian Clerical Culture of Western Science

DAVID F. NOBLE, Knopf, New York, 1992

Un livre qui examine les causes de la position subordonnée de la femme dans la société, en particulier dans la vie académique et scientifique. Depuis les premières communautés chrétiennes où le rôle des femmes dans l'élaboration de la pensée et dans l'exercice de l'autorité de l'Église a suscité de vives polémiques, jusqu'au 10^e siècle avec ses monastères doubles gouvernés par des abbesses, Noble décrit la participation vitale des femmes qui a marqué le développement du christianisme dans l'Occident. Il continue de démêler le tout à travers l'histoire en jetant un regard sur les causes et les conséquences de l'exclusion des femmes et la consolidation du pouvoir cléricale, où l'ascèse et l'idéologie deviennent des armes importantes. La troisième partie du livre traite des liens étroits entre la religion et la science et note les occasions où la contribution des femmes a été reconnue. (Au 16^e siècle, par exemple, Paracelse avouait sa dette envers les femmes dans ses traités sur la médecine). Mais comme dans tout système de contrôle, quand on n'y a pas accès à cause de sa "nature", la connaissance est récupérée par ceux qui ont le pouvoir ou, simplement, perdue pour l'histoire. Dans sa description tirée des sources secondaires en anglais, Noble dessine le pouvoir des institutions, des idéologies et des croyances comme étant à la base des mouvements aux conséquences sociales majeures pour les femmes et avec une influence qui perdure.

**

Reconstructing the Christ Symbol: Essays in Feminist Christology

MARYANNE STEVENS, Paulist Press 1993.

L'image du Christ est primordiale pour les Églises chrétiennes: c'est pourquoi, écrit Maryanne Stevens dans son introduction, l'utilisation des images venant de la race blanche pour représenter le Christ a des conséquences importantes pour les exclues du stéréotype mâle occidental. Ceci est le point de départ des contributions

de six théologiennes féministes venant de diverses traditions. La "bonne nouvelle" que proclame Jésus renverse les rôles et les acquis; la crédibilité même de la tradition chrétienne repose sur ce renversement. Ce livre critique la christologie classique et essaie de reconstruire l'image/symbole du Christ. Chaque théologienne y apporte un regard différent. Rosemary Ruether se demande si la christologie peut être libérée de la patriarchie. Rita Brock parle d'un retour au "Jesus movement" des premiers temps. Jacquelyn Grant emploie le point de vue de la femme noire face aux oppressions de la patriarchie de la suprématie blanche et aux privilèges de classe. Marina Herrera réfléchit en tant que femme d'origine hispanique. Elizabeth Johnson propose la Sagesse comme contre-poids à l'androcentrisme mâle. Eleanor McLaughlin cherche dans la voie symbolique une façon de rencontrer Jésus comme homme ou comme femme. Les essais des théologiennes recueillis dans ce livre donne un aperçu de ce que *l'Éclésià des femmes* a fait pour reconstruire la symbolique du Christ.

**

Responses to 101 Questions about Feminism

DENISE LARDNER CARMODY, Paulist Press 1993.

Dans une série nouvelle, cette auteure prolifique* entreprend de répondre aux questions les plus souvent posées en se servant du langage et des thèmes du féminisme. «Dieu-e est féminin? Pourquoi s'en faire pour le langage inclusif? Y a-t-il un féminisme politiquement correct? Avons-nous besoin d'une Bible pour femmes?» Voici quelques-unes des questions. Elles sont réparties en cinq catégories: Définitions et orientations; Dieu et la religion; Entre les hommes et les femmes; Questions d'éthique; l'Église et spiritualité féministe. Les réponses sont claires, simples et honnêtes; l'auteure parle avec passion mais aussi avec tact. Excellent pour le lecteur moyen ou comme introduction au sujet pour des paroisses et des écoles. On peut apprendre sans se sentir intimidé.

**What Are They Saying About Non-Christian Faith? Catholic Spirituality and the History of Religions; Peace and Justice in the Scriptures of World Religions, etc.*

**

Women, Earth, and Creator Spirit

ELIZABETH A. JOHNSON, Paulist Press 1993.

Dans cette conférence provocatrice, l'auteure (acclamée pour son livre *She Who Is*) dit que «l'exploitation de la terre est intimement liée à la marginalisation de la femme, et que ces deux problèmes sont intrinsèquement reliés à l'oubli de l'Esprit Créateur présent dans le monde dans la danse de la vie». Après avoir regardé la situation de l'écologie, Johnson analyse le dualisme hiérarchique de la rationalité et afin de construire une vision alternative, suggère trois sources négligées: elle explore la sagesse des femmes, la connexion de l'être humain à la terre et la découverte de l'Esprit Créateur. Finalement, elle prétend qu'il faut convertir nos intelligences et nos cœurs au cercle de la terre et de la vie.

Nusia Matura, Vasti

À L'AGENDA

18 juillet au 4 août 1994

Le Festival du Théâtre de la Bible 1994, Helsinki-Finlande

Durant la saison estivale de 1994, des actrices de cinq pays nord-européens vont envahir la capitale finlandaise afin de laisser libre cours à une exploration du cœur de notre culture, la Bible. Cinq troupes présenteront cinq nouvelles créations théâtrales.

Outre les cérémonies d'ouverture et de fermeture du festival, on pourra assister à deux événements majeurs en alternance. Dans le premier cas, l'audience aura droit à *Judith* d'un groupe estonien ainsi qu'à *Ruth*, une production suédoise. Le deuxième événement comprendra une production lettonienne de *Ruth* une pièce norvégienne intitulée *Hanna* ou *La rencontre d'Ève, de Sara, Mae West et Jeanne-D'Arc* et enfin *Ève* d'une troupe finlandaise.

Pour se procurer un dépliant, adressez vos demandes au: The Raging Roses Theatre, Luotsikatu 14/P.O. Box 162, 00161 Helsinki. (La publicité est en anglais seulement).

Marie-Rose Majella, Vasti

POUR LES MORDUES D'ANTIGONE

Antigone encore. Les femmes et la loi

FRANÇOISE DUROUX, Paris, Éditions Côté-femmes, 1993, 110 p.

L'auteure est maître de conférences à l'Université de Paris VIII, elle anime un séminaire au Collège international de philosophie de Paris. J'ai eu l'occasion de la connaître quand elle est venue pendant deux sessions d'automne à l'Université du Québec à Rimouski pour donner un cours dans le cadre du programme de la maîtrise en éthique.

Antigone lui tient à cœur. À la suite de Virginia Woolf dans *Trois Guinées*, elle montre une Antigone non pas «contre » la loi, mais «obstinée» à découvrir la loi, la Loi universelle qui rend tous les humains égaux devant la mort, celle qui ne confondant pas justice d'en haut et justice d'en bas constitue sans doute la condition de la citoyenneté effective de tous les humains, hommes et femmes.

Françoise Duroux nous fait connaître les lectures multiples et contradictoires de l'*Antigone* de Sophocle faites par Anouilh, Brecht, Goethe et Lacan. Elle soutient que ce qui est ici en question, c'est la différence des sexes, le partage entre hommes et femmes, et pour finir l'impossible inscription d'une position féminine dans les réalités de la construction et de l'exercice du politique.

L'«obstination» d'Antigone, son désir, sa volonté, l'auteure les retrouve autant chez Camille dans la pièce classique *Horace* que chez Théroigne de Méricourt au temps de la Révolution française et chez les Mères de la place de Mai qui manifestent aujourd'hui à Buenos Aires.

Ce n'est pas tout à fait un livre de détente, car il est souvent très technique, mais l'amour d'Antigone peut vous aider à traverser l'étymologie grecque.

Monique Dumais, Houlda

UN DOUBLE REGARD SUR UNE OEUVRE

Judith Jasmin, de feu et de flamme

COLETTE BEAUCHAMP, Boréal, Montréal 1992

1. Jamais je ne me suis sentie aussi heureuse d'être femme et québécoise qu'en parcourant les quatre cents pages de cette touchante biographie de Judith Jasmin, réalisée par une journaliste de chez nous, Colette Beauchamp.

À la fin de l'avant-propos de son oeuvre, Colette écrit:

Les femmes qui marquent leur époque demeurent souvent dans l'ombre de l'histoire même quand leur nom est célèbre. Aujourd'hui, je tente de rendre Judith Jasmin à l'histoire des femmes et à l'histoire du Québec. (p. 13)

Cette biographie s'accueille comme un cadeau et offre de délicieux moments d'intimité à qui voudra bien prendre le temps cet été d'écouter battre le coeur du Québec et du monde à travers celui de la GRANDE DÉESSE du journalisme des années 1950-1970.

Vingt ans après le départ de cette femme tant regrettée, nous avons grand besoin de cette résurrection, source nouvelle d'inspiration et d'espérance. Merci Colette!



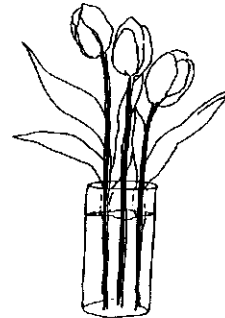
Monique Massé, Houlda

2. Une amie qui a fait avant moi la lecture de cet ouvrage m'a dit l'avoir parcouru d'une traite et avoir pleuré. En effet, la biographie de cette grande journaliste que fut Judith Jasmin a de quoi émouvoir.

Une enfance marquée par le déracinement - née ici, elle vivra en France, seule ou avec sa famille, pendant une dizaine d'années - ; une adolescence teintée par l'exaltation des amitiés féminines et la ferveur de l'étude puis, par le revers de fortune de son père et la fin de ses rêves d'études universitaires. Elle fait du théâtre amateur avant d'entrer à Radio-Canada comme comédienne.

On connaît la suite: une carrière prestigieuse mais marquée par les désillusions. Grande passionnée, l'amour même lui fera défaut. Elle fonde avec René Lévesque - un de ses amants - le Service des affaires publiques de Radio-Canada. Ce que l'on sait moins c'est qu'elle appartenait à une famille anticonformiste: un père socialiste, imbu d'idées anticléricales bien que croyant et partisan d'Idola St-Jean. Une mère assoiffée de savoir, voyageuse et ouvrière aussi à ses heures.

Agathe Lafortune, Vasté



UN LIVRE PAS COMME LES AUTRES

Un cri d'authenticité et de maturité

Un ouvrage passionnant, bouleversant et explosif vient de paraître sous le titre évocateur: *Rivales de Dieu: les femmes de prêtre*¹.

Passionnant, bouleversant, explosif

Passionnant, parce qu'il contient des récits vécus d'histoires amoureuses entre femmes et prêtres: histoires diverses quant aux conditions de vie des personnes concernées (âge, nationalité, scolarité, statut socio-économique et professionnel), mais toujours le même dénominateur commun de la clandestinité, de l'hypocrisie, de la souffrance et du questionnement sur l'interdit.

Bouleversant, parce que ces histoires amoureuses sont aussi, dans le contexte actuel, des histoires douloureuses vouées au déchirement entre les deux seules issues possibles (ou plutôt impossibles): l'abandon du ministère sacerdotal ou l'abandon de la femme et des enfants. On ne peut espérer le: «Ils se marièrent, vécurent heureux et eurent de nombreux enfants» ou, encore moins, le: «Ils se turent, se tinrent cachés et n'eurent pas d'histoire».

L'auteure, Odette Desfonds, propose une troisième alternative -- si simple -- qui consiste à garder **et** le ministère **et** la famille! Si simple? Pas tout à fait. Et c'est ici que l'ouvrage revêt un grand mérite et qu'il devient **explosif**. Il présente des témoignages qui, regroupés selon des similitudes, découpent la logique de ses chapitres et de ses parties de façon à orienter et à canaliser commentaires et analyse. À la lumière de ces cas qui illustrent son argumentation, tout y passe: des réflexions sur la position officielle -- et officieuse -- de l'Église catholique romaine; sur la réaction des familles concernées; sur la peur du qu'en dira-t-on; sur les difficultés de l'inconnu; sur la complexité de certaines situations particulières; et enfin, sur la peur de soi-même intériorisé depuis l'enfance.

¹ Odette Desfonds, *Rivales de Dieu: les femmes de prêtre*, Paris, Éditions Albin Michel, 1993, 270 p., coll. "Passionnelles". [Lettre touchante de l'abbé Pierre à l'auteure, présentée à la fin de l'ouvrage.]

Des histoires à la limite de l'imaginable

Au fur et à mesure que progresse la lecture, les histoires se corsent, parfois à la limite de l'imaginable. Si toutes ces histoires sont vraies -- et il n'y a pas lieu d'en douter -- que faut-il faire? Si le divin est synonyme d'inhumain -- et il y a lieu d'en douter -- on est dans la bonne Église, sinon... L'interprétation de l'auteure est remarquablement pénétrante. Présentée modestement, elle relève tantôt de la psychologie et de la sociologie, tantôt des sciences religieuses, de l'écclésiologie et de la théologie. Et aussi du cœur!

Ouvrir des portes ou ... les défoncer

Ce livre est destiné à ouvrir des portes ou à les défoncer. Il marque des points dans le débat actuel (ou l'absence de débat) sur le célibat ecclésiastique dans l'Église catholique romaine -- à ne pas confondre avec la chasteté --. Cette question se réglerait peut-être rapidement si des femmes nombreuses, parlaient haut et fort. Ou, en tout cas, si elles mettaient un terme à leur silence tacite qui permet au système officieux de continuer à tourner.

Les femmes et l'organisation du sacré

La réflexion féministe fait ici un pas en avant. L'Institution catholique romaine, par sa norme -- humaine, et non divine -- du célibat ecclésiastique, entretient davantage la construction culturelle et sociale d'une masculinité parade d'une virilité «machiste», niant la femme comme «sujet» religieux, qu'elle ne promeut un véritable sacerdoce qui, lui, n'a rien à voir avec le fait d'être sexué masculin. Le sacré: pour hommes seulement? Si l'homme a accaparé l'organisation du sacré, c'est parce qu'il a accaparé toute forme d'organisation. Et ce n'est pas parce qu'il s'agit ici du sacré que les femmes doivent accepter la domination masculine, encore moins la négation d'elle-même. Ce livre nous ouvre grands les yeux là-dessus.

Il est agréable à lire en raison d'indéniables qualités de présentation: titres et sous-titres originaux et significatifs; bon agencement des témoignages; style alerte, coloré, toujours percutant de lucidité. Un ouvrage à traduire dans plusieurs langues.

C'est un cri d'authenticité, de maturité et de sérénité. De vie aussi. C'est une bouffée d'oxygène pour ceux et celles qui sont «libre[s] comme l'air comprimé!» (p. 115). Merci, Odette Desfonds!

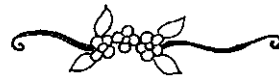
*Denise Veillette
Université Laval*

À PROPOS DE GRANDES DAMES DU POLAR

L'une est contemporaine, elle est née à New York et habite le New Jersey. L'autre était la contemporaine de nos mères ou de nos grands-mères et vivait en Angleterre. L'une vous entraîne dans le monde journalistique, la politique américaine et vous présente de sérieuses candidates à la vice-présidence des États-Unis¹ ou alors, elle vous plonge dans le monde des cellulaires alors que vous êtes en panne sur une route déserte². L'autre vous transpose dans le monde des gouvernantes anglaises, des féministes dans certains cas nous dit Poirot³, très souvent des femmes de carrières et des bonnes que le maître harcelait et qui perdaient leur emploi lorsque leur femme découvrait la situation⁴. L'enfance marque plusieurs des personnages d'Agatha Christie qui a le don de faire de prodigieux flash-back tout spécialement dans son dernier roman, ce texte inédit en français, qu'elle signait sous le nom de Mary Westmacott.

Le roman policier ne me plaisait guère, mais là, je suis accrochée. Avec Agatha Christie vous assemblez lentement tous les morceaux du casse-tête et la fin est toujours surprenante. Chez Mary Higgins Clark, la violence est beaucoup plus présente surtout dans *La nuit du renard*. Par ailleurs, elle y ajoute une petite touche romantique qui ne plaira sans doute pas à toutes, mais au soleil ou sur le balcon les journées pluvieuses, les heures filent en agréable compagnie.

Marie-Rose Majella, Vasti



-
- 1 Mary Higgins Clark, *Le démon du passé*, 1986 traduction française, Livre de poche.
 - 2 Mary Higgins Clark, *La nuit du renard*, 1979 traduction française, Livre de poche.
 - 3 Agatha Christie, *Cinq petits cochons*, 1947 traduction française, Livre de poche.
 - 4 Mary Westmacott alias Agatha Christie, *Musique barbare*, 1993 traduction française, Éditions Stock.

LE BRUISSEMENT DU TEMPS
ou
Le dynamisme du vieillissement

MARCELLE BRISSON, Éd. Triptyque, Montréal, 1992, 150 pages.

Qui parmi nous aurait cru possible qu'une réflexion sur son propre vieillissement puisse s'avérer stimulante?

Il ne faut pas confondre vieillesse et vieillissement: «La vieillesse, c'est un état où l'on s'installe; (...) elle est déterminée par des institutions, des modèles et des stéréotypes qu'hommes et femmes subissent selon les civilisations et les époques. (...) Le vieillissement est avant tout une œuvre de la vie qui s'adapte à travers l'usure et les pertes, en créant chez l'individu un nouvel équilibre. (...) Il en appelle au dynamisme de l'être humain et mobilise ses forces pour la vie, de la naissance à la mort.»

L'auteure invite à une réflexion plus radicale et plus personnelle «sur le fait de prendre de l'âge: plus radicale car elle concerne tous les humains» jeunes ou non ... «et plus personnelle car elle peut rejoindre les secrets du cœur de chacun, (...) faire jaillir en lui l'idée d'un «temps organique» d'une «durée qualitative» qui peut le construire pendant toute sa vie s'il s'en fait un allié».

La première moitié du volume est plutôt théorique; elle dénonce et neutralise les obstacles qui s'opposent à l'utile prise de conscience du vieillissement, entre autres, «l'idéologie dominante qui survalorise l'image de la jeunesse», qui suscite «un monde plus en quête de fontaines de Jouvence que soucieux d'intégrer (avec soi-même et les autres) des stratégies qui tiennent compte» du temps qui nous manque.

Dans une succession de courts chapitres, Marcelle Brisson:

- établit d'abord la distinction entre maladie et vieillissement, analyse la confusion qui les identifie l'une à l'autre;

- à l'aide de citations d'auteurs célèbres et de références historiques, elle démontre comment s'est installée dans «notre inconscient collectif une certaine rhétorique de la mort (...) qui présente celle-ci comme une entité agissante qui nous minerait sournoisement (...), à tel point que celui qui réfléchit à une action secrète de la mort en soi a le sentiment d'accéder à la pensée profonde. ... Eh bien, Non. Vivre, ce n'est pas mourir.» (L'auteure note toutefois «le vaste silence qui enveloppe de plus en plus la mort au 20e siècle», l'urgence «de retrouver un langage qui permet au mourant de s'assumer jusqu'à la fin et qui ouvre aux

survivants un lieu pour le travail du deuil de leurs proches.»);

- indique que, tout à l'opposé, l'idée de l'immortalité peut aussi obscurcir la conscience du vieillissement. Ici, «les religions prennent le relais des mythes. (...) La théologie chrétienne a participé au développement de ce langage de la mort à l'oeuvre dans la vie (...) et, d'autre part, elle n'a pas encouragé l'élaboration d'un langage pour dire le déroulement de la vie humaine (...). Au contraire, elle s'est opposée le plus longtemps qu'elle a pu aux recherches anatomiques, biologiques et médicales. (...) Les mots pour dire la vie terrestre et le vieillissement ne viennent pas facilement dans une société occidentale dont les dogmes chrétiens ont sédimenté l'inconscient collectif. Selon ces dogmes, l'humain est toujours trop humain, dès lors qu'il n'est pas divin, et le vieillissement doit être sublimé dans l'attente de l'au-delà»;

- rappelle «l'émergence du continent gris» particulière à notre époque, passe en revue les risques de «l'hyperorganisation de la retraite qui la reconstituerait en ghetto», commente les difficultés et les progrès de la gérontologie;

- invite, dans un chapitre intitulé «Le regard de la Méduse», à être «modérément conscient du regard de l'autre pour construire sa personnalité et pour garder une certaine liberté à son égard. (...) La Méduse, (c'est) cette Gorgone dont les yeux avaient le pouvoir de transformer en pierres tous ceux qui la regardaient. (...) Là où l'oeil de la Méduse me semble le plus opérant, c'est lorsqu'il est non seulement multiple, mais collectif. (...) Quand la société nous proclame, à quelque âge que ce soit, «trop vieux pour», elle interrompt le flux de notre dynamisme vital et isole arbitrairement des régions de notre être, ce qui tend à les scléroser». L'auteure emprunte ici à la psychanalyse pour "méduser la Méduse": «Il faut aller plus loin: rejoindre en soi ce lieu d'où l'on essaie de se voir dans son devenir, sans pour autant perdre de vue un moi qui vit toujours dans un présent bienheureux, hors des atteintes du temps. Car nous sommes devant deux sortes de temporalité: (...) le moi immédiat ne ressent ni usure ni déclin; c'est le moi réflexif qui en interprète les signes, ceux de la Méduse et de notre propre perception, comme des symptômes de vieillissement.»

Les trois derniers chapitres de cette première partie sont consacrés aux:

- dynamisme de l'organisme humain;

- dynamisme du sujet, i.e. du *je*: «On perçoit en soi, au-delà de ce qu'on perd, quelque chose en soi qui résiste au temps, une continuité dans l'être qui permet de dire toujours *je*, de se reconnaître à travers tous les changements.» L'auteure nous invite, durant quelques pages, à «voir *comment*, d'après Bianchi, s'est

constituée cette persistance du sujet. Ses thèses peuvent affermir notre confiance dans le *je*. Bianchi nous parle d'une "institution de la continuité" chez le tout petit enfant»...;

- dynamisme à l'oeuvre dans la vie. «Les enquêtes semblent prouver que plus on est actif, plus on a des chances de le demeurer longtemps, mieux on s'en trouve, et plus on vit vieux.»

* *
* * * *

Dans la deuxième moitié de l'ouvrage, M. Brisson suggère un art de vieillir qui «solicite l'invention de chacun», en évoquant successivement certains couples d'oppositions, identifiés dans les titres des chapitres ci-dessous; il s'agit de «choisir son parcours:

Entre principe de réalité et principe de plaisir
Entre la vie derrière soi et la vie devant soi
Entre l'âge du corps et l'âge du coeur
Entre flammes et braises
Entre l'aventure et le coin du feu
Entre solitude et isolement
Entre mémoire et oubli
Entre sagesse et folie».

Cette partie du volume propose, en termes pratiques et en fonction de circonstances précises, toute une philosophie du vieillissement: à l'époque de la retraite, l'être humain est appelé à renaître à lui-même. Il peut connaître une et même plusieurs nouvelles naissances à la suite des ruptures imposées par la vie (analogie de la rupture du cordon ombilical). Ainsi:

- il peut transformer l'isolement provoqué par les deuils et par l'accumulation des pertes (d'amitiés, de relations de travail, d'activités sociales) en une autonomie forte qui assume la solitude;
- sa nostalgie des années passées peut stimuler un désir de nouvelles expériences, de nouvelles relations ...

L'auteure relate, entre autres, comment se présentent les appréhensions des femmes vieillissantes par rapport à leur sexualité, à leur désir de plaire, à leur capacité de séduire. Des extraits de témoignages illustrent la vie sexuelle et sentimentale de personnes âgées.

Le présent résumé ne rend guère justice à la finesse et à la profondeur de la pensée ni à la grâce du style que nous offrent ces pages. Les citations piquantes placées en exergue au début des chapitres et les évocations littéraires qui illustrent les propos éveillent sans cesse notre imagination et notre curiosité dans la traversée de cette analyse fort sérieuse, comme en témoignent les 119 notes bibliographiques.

Marcelle Brisson a eu recours à la connaissance scientifique et philosophique sans prétention (dit-elle), «car plutôt que savant, mon propos est avant tout existentiel: il est une invitation à vivre heureux son vieillissement (...), à un art de vivre qui doit sans cesse se renouveler (...), à la passion de la vie et de l'être.»

Rita Hazel, Myriam

LA RELIGION PAR LES FEMMES

NANCY AUER FLAK et RITA M. GROS
Éditions Labor et Fides, Genève 1993

Une brique de près de 450 pages qui se lit comme un roman. Une plume souvent alerte présentant les multiples formes que prend la vie religieuse des femmes dans les différentes traditions religieuses. Un monde de vocations exceptionnelles où il y a continuité-discontinuité avec les soucis quotidiens des femmes. Une introduction précède chaque chapitre permettant une meilleure compréhension des diverses études de cas qui y sont présentées.

Vous connaîtrez des femmes exceptionnelles: femme devin d'Afrique orientale, mère gourou ou mère universelle catholique. Il y a aussi les femmes chamanes et celles qui s'adonnaient au culte de Dionysos. Femmes en Inde, au Maroc et en Iran, au Japon, de la Chine de l'époque classique, des États-Unis du XIX^e siècle et du Midwest d'aujourd'hui sont évoquées sous divers aspects. Femmes juives, Iroquoises américaines, femmes des Andes boliviennes, d'Haïti ou d'Australie. Un tour du monde, un tour de cultures différentes et de présence des femmes, des femmes sujets ayant des expériences et des aspirations sur le plan religieux qui leur sont propres. Ce sont «des femmes dans leurs propres domaines religieux comme dans le monde religieux des hommes». Un livre qui questionne et qui ouvre les portes à d'autres paroles de femmes.



Mario-Rose Majella, Vasti

SOUFFRANCES

DOROTHEE SÖLLE, Cerf, Paris, 1992, 212 p.

On peut dire que dans chaque prière un ange nous attend, parce que chaque prière transforme celui qui prie, le fortifie, en le conduisant à cette attention extrême à quoi la souffrance nous contraint et que nous donnons nous-même dans l'amour. (p. 106).

Dorothee Sölle, cette éminente théologienne ouest-allemande tente de comprendre la souffrance à travers sa propre expérience et la pensée de personnages marquants qui l'habitent. C'est le cas de Simone Weil, Paul Tillich, Helder Câmara. Sa réflexion est sensible à la réalité du Tiers monde. Elle est marquée par les atrocités des camps de concentration, des horreurs du Viet-Nam. Le premier chapitre de son livre est une critique du masochisme théologique. C'a un peu les couleurs d'un cours d'histoire de l'Église et de la tradition. Mais dès le deuxième chapitre, où elle pose le problème du danger de l'indifférence des temps modernes dans son rapport à la souffrance, c'est avec une telle intensité qu'on a l'impression d'entrer en dialogue avec cette femme.

Elle porte une attention particulière au langage de la souffrance. Ce langage est bien présent dans toute la littérature ouvrière. Elle nous accompagne dans la lecture du récit dramatique d'un ouvrier. Au-delà de la distinction entre souffrance psychologique et souffrance physique, l'auteure nous dresse un tableau intelligent de la souffrance. La souffrance pourrait se comprendre en trois phases. La première, la douleur muette est celle qui isole. La deuxième phase importante, c'est l'expression de la douleur, celle qui permet la communication et fait sortir de l'isolement. Et la troisième c'est la transformation. Sölle dira que *"devenir fort" à travers la douleur est le privilège de ceux qui sont devenus solidaires.*

Une possibilité de transformer la souffrance est d'accepter d'apprendre quelque chose d'elle. Mais on est dans une société qui cherche de plus en plus à éviter toutes formes de souffrances. Entre autres exemples, on essaie d'éliminer les temps de deuil, on évacue de la maison les malades, les handicapés, et les morts de la mémoire (p. 56). C'est pourquoi, la question que nous posons à la souffrance ne peut pas être seulement celle des temps modernes- en chercher les causes et les abolir, mais elle doit être aussi la question traditionnelle: sa signification et sa fonction. (p. 20)

Il est d'ailleurs impossible d'échapper totalement à la souffrance car il faudrait pour cela se dérober à tout ce qui fait la vie, n'avoir plus aucune relation avec les autres et se rendre soi-même invulnérable (p. 108). Et c'est là que le livre devient véritablement engageant et mystique à la fois. *La souffrance rend plus sensible à la douleur dans le monde. Elle peut nous apprendre à porter un amour meilleur à tout ce qui existe (p.149).*

Maintenant que je vois le sourire et la sérénité sur le visage de cette grand-mère dont la maladie a tordu chaque articulation du corps, je ne suis plus seulement bouleversée par son courage, mais je comprends aussi que son rayonnement est le résultat de son amour immense. Merci Dorothée et merci grand-mère ...

Sylvie Prévost, Montréal

LA FEMME DANS L'ÉGLISE
Tradition chrétienne et théologie féministe

ANN CARR, Éditions du Cerf, 1993

Par certaines déclarations, l'Église affirme la dignité et l'égalité des femmes et elle recommande l'abolition de la discrimination sexuelle dans son propre domaine et dans la société; mais elle a pu aussi, dans d'autres affirmations et pratiques, paru s'opposer à la cause des femmes qu'elle considère comme un mouvement équivoque et même anti-chrétien. Ce sont ces contradictions expérimentées par les femmes dans l'Église et dans le christianisme que la théologie féministe examine.

L'Église consent-elle ou non à l'oppression culturelle des femmes, demande Ann Carr. Les femmes sont à la recherche d'une nouvelle parole, non pas d'un geste montrant leur soudaine utilité du fait de la pénurie des hommes, mais d'un signe affirmant l'intégrité de leur personnalité et la nécessité réelle des ministères qu'elles remplissent dans l'Église. L'actuel ministère des femmes dans l'Église est reconnu, mais à titre de service auxiliaire. Et tant qu'elles n'auront pas droit à une reconnaissance totale et "sacramentelle", ajoute l'auteure, elles seront exclues des fonctions liturgiques et des autres fonctions ecclésiales officielles.

Anne Carr propose une première évaluation critique des théologies féministes. Eminemment féministe, cet essai ne se dissocie jamais de l'étude des mouvements féministes américains tendant à redéfinir la place des femmes dans l'Église. Il embrasse tout à la fois l'expérience des femmes et la théorie.

Agathe Lafortune, Vasti

MADEMOISELLE BOVARY

MAXIME BENOÎT-JEANNIN, Éd. Belfond, Paris, 1991, 326 p.

Saviez-vous qu'il existe une suite au célèbre roman de Gustave Flaubert et que cette publication, tout en apparaissant plus de cent dix ans après *Madame Bovary*, se révèle en directe filiation avec le chef-d'oeuvre initial sans s'alourdir d'un style désuet ni d'une mentalité séculaire?

L'histoire même de la production de ce dernier ouvrage tient du roman: en 1879, le grand-père de l'auteur récent, nommé Maxime Benoît-Jeannin, lors d'une de ses nombreuses conversations avec Flaubert, lui demanda avec insistance de raconter l'histoire de la fille de Mme Bovary, car la dernière page s'était refermée sur un destin resté en suspens: une jeune orpheline sans le sou, confiée à une tante radine et envoyée par celle-ci dans une filature de coton.

D'abord réticent, Flaubert finit par s'intéresser au projet mais comme il se disait las et très occupé, il convainquit Benoît-Jeannin d'écrire lui-même la suite, tout en recommandant: «Surtout, ne faites pas du Zola!»... Il eut le temps d'annoter le scénario proposé par le nouvel écrivain, avant de mourir subitement. Or des péripéties abracadabrantes, racontées dans l'avant-propos (intitulé "avant-dire") de *Mademoiselle Bovary*, ont empêché à cette époque la parution de la version finale; les notes de l'aïeul furent perdues puis retrouvées partiellement, de justesse, par un petit-fils qui porte le même nom et se trouve lui aussi écrivain. Le nouveau Maxime Benoît-Jeannin, né en 1946, vit en Belgique; il a voulu mener l'oeuvre à son terme mais, trouvant «difficile de s'en tenir à la pudeur d'écriture et de vocabulaire de *Mademoiselle Bovary*», il décida «sans trahir Flaubert, (de) poursuivre dans la voie du réalisme qui lui était propre (car) vivant dans une époque plus libérale, Flaubert eût osé davantage».

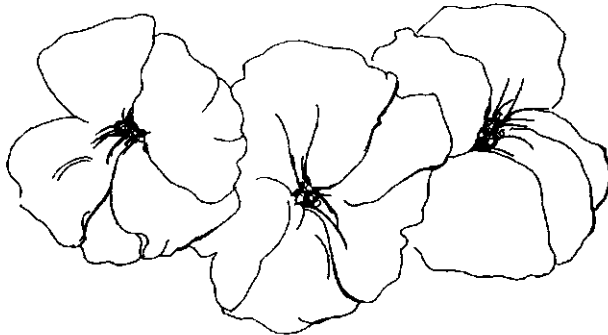
D'autant plus que son grand-père lui-même avait décidé de ne pas signer du Flaubert, comme en témoigne cet extrait de journal: «Certes, j'ai admiré *Mademoiselle Bovary*. C'est une symphonie de mots d'où ne sort pour l'oreille et l'oeil aucune dissonance. C'est aussi un univers recroquevillé sur quelques arpents de terre normande, qui abrite la tragédie d'une petite bourgeoisie mal née, mal mariée et mal aimée. Et c'est encore le plus beau chant d'amour et de pitié qui ait été jusqu'à présent adressé à la femme moderne de ce siècle. Cette oeuvre, un autre que moi l'avait achevée. Ce qui avait été porté à la perfection n'était pas imitable. Aussi, pour obéir à l'injonction du vieux Flaubert, il ne me resta plus qu'à m'occuper du destin de la fille d'Emma. Je voulus que l'histoire de Berthe livrée au public montrât une évolution toute différente. Qu'ai-je tenté d'autre, au fond, niant Zola et ses disciples, que sauver une jeune fille de l'effrayante hypothèse de l'hérédité? Berthe ne tomberait pas dans le

piège».

Il serait illusoire de s'attendre à retrouver dans *Mademoiselle Bovary* l'admirable style du grand maître. Par contre, si on lit *Mademoiselle Bovary* pour ses magnifiques qualités littéraires et pour la reconstitution de l'époque, sans oublier l'analyse psychologique, fine mais un peu agaçante pour les féministes du 20e siècle, on plongera avec un étonnement captif dans la série des aventures de sa fille, aux rebondissements fort variés et inattendus. Ici encore on découvre une période de l'Histoire, mais avec une sympathie complice pour l'héroïne, pleine d'audace et d'intelligence, qui traverse toutes les étapes depuis l'état de quasi-esclavage à celui d'une indépendance illimitée, à peine concevable de nos jours ... toute morale non assurée! Douce revanche de la vie au féminin...

Ce nouvel ouvrage redonne vie aux personnages bien trempés du premier roman. Pour ma part, j'ai préféré rajeunir ma mémoire de Flaubert, i.e. relire d'abord *Madame Bovary* pour le plaisir de la comparaison et pour éveiller en moi les sentiments qui me feraient mieux goûter la suite ... mais cette lecture préalable n'est pas indispensable et Belfond situe les acteurs et l'histoire antérieure dans un résumé d'une page au début du volume.

Rita Hazel, Myriam



LES QUÉBÉCOISES ET LE MOUVEMENT PACIFISTE (1939-1967)

SIMONNE MONET-CHARTRAND, Montréal, Ed. Ecosociété, 1993, 159 p.

Chaque génération doit briser le cycle de l'oubli et de l'ignorance du travail des générations précédentes; c'est la seule façon de progresser et d'éviter la répétition des erreurs de l'Histoire.

Pour ce faire, l'auteure relate avec beaucoup de précision les nombreux événements qui ont marqué son ardent militantisme et celui de ses compagnes en faveur de la Paix.

Dès le début du livre, nous plongeons littéralement dans le climat d'épouvante de la deuxième guerre mondiale avec l'explosion de la bombe atomique sur Hiroshima. Les extraits du journal intime de madame Chartrand, alors jeune femme dans la vingtaine, révèlent toute l'angoisse ressentie par la population.

Vient ensuite une synthèse bien construite des principaux groupes qui se sont mobilisés, à travers le monde, contre la fabrication d'armes atomiques. Petits tableaux, photos et extraits de lettres de personnalités rendent la lecture fort agréable. Nous découvrons également l'importante implication des milieux étudiants de l'époque. De ces premiers chapitres, se dégage une forte impression d'urgence qui nous tient constamment en alerte.

Les pages suivantes racontent l'incroyable détermination des femmes à travailler pour la Paix! On y apprend, entre autres, la petite histoire de la création du mouvement LA VOIX DES FEMMES DU CANADA et l'engagement de madame Thérèse Casgrain, comme première présidente de la section québécoise. Ces femmes n'hésiteront pas à sillonner le monde, mémoires et résolutions en main, pour faire avancer leur cause. Anglophones et francophones discuteront ouvertement de leurs différences culturelles, afin de s'appivoiser le plus rapidement possible, pour une meilleure efficacité dans le travail. Et quoi encore? Tellement, tellement d'activités, de représentations, de persévérance sereine malgré le profond sentiment de désarroi face à l'escalade des armements!

Je m'arrête ici, car nulle autre que madame Simone Monet-Chartrand ne peut décrire cette époque avec autant de ferveur! Une belle lecture, qui redonne des forces aux militantes de longue date et qui, je l'espère, provoquera chez d'autres, le goût de l'engagement social.

Sylvie Langlois, Houlda

LES FEMMES AU POUVOIR

Deux abesses de Fontevraud aux X^e et XV^e siècles

SUZANNE TUNC, Éditions du Cerf, 1993

L'Abbaye de Fontevraud, fondée en 1101 par l'abbé Robert d'Arbrissel, a eu comme caractéristique spéciale de réunir, sous le gouvernement d'une abbesse, des monastères de femmes et des monastères d'hommes. Cet ordre double sera reconnu sans difficulté par le pape en 1106. Il se maintiendra jusqu'en 1792 alors que la Révolution française l'oblige à se disperser. Il aura duré sept siècles.

Pourquoi Robert d'Arbrissel a-t-il confié à une femme le "pouvoir" sur un ordre religieux? Toute l'organisation communautaire semble établie en vue de la vie contemplative des moniales selon la règle bénédictine. Les hommes travaillent pour rendre possible cette mission des femmes: les frères sont chargés des travaux matériels de défrichage, de culture et d'entretien; les prêtres, de la célébration de la messe et des confessions. Il n'aurait pas convenu, selon lui, qu'un homme ait l'autorité suprême. D'ailleurs, les femmes, majoritairement issues de la noblesse, avaient une formation supérieure à celle des hommes qui étaient pour la plupart de condition modeste. Le fondateur insista même sur «la nécessité de choisir une abbesse ayant déjà une expérience du monde, c'est-à-dire une femme mariée et non une vierge élevée au couvent».

Pétronille de Chemillé, veuve à 24 ans d'un second mari, est nommée première abbesse par Robert d'Arbrissel. Elle reçoit ainsi que celles qui lui ont succédé, une bénédiction dont la liturgie est semblable à celle d'un abbé. On lui remet la crosse et l'anneau que moines et moniales viennent baiser à genoux. L'abbesse possède sur son monastère une autorité temporelle totale, économique et administrative. D'après le rite de la bénédiction, le Christ lui confie une portion de son troupeau qu'elle doit encourager, exhorter. Les abesses ont dû se livrer aussi à la prédication et présider des professions religieuses puisque le pape leur interdit ces fonctions au 13^e siècle. Indépendante de l'évêque par une bulle pontificale qui rattache l'abbaye directement à Rome, l'abbesse nomme et révoque les curés des paroisses de son domaine, désigne et renvoie les confesseurs, présente les candidats à l'ordination.

Les abesses ont su profiter du régime féodal et des droits concédés aux seigneurs pour asseoir leur autorité. Cependant elles ont eu à lutter contre l'opposition des évêques et l'indiscipline des moines. Voici un exemple. Le fondateur avait formellement désiré être inhumé à Fontevraud après son décès. La dépouille de celui qu'on considérait comme un saint, était devenue une précieuse relique que

l'archevêque de Bourges voulait conserver sous prétexte que le défunt était décédé dans son diocèse. L'abbesse Pétronille menaça alors d'en appeler à Rome et même, au-delà, au Juge suprême. L'évêque résistant toujours, l'abbesse et les moniales décidèrent alors de faire la grève de la faim et du sommeil. Le prélat a dû s'incliner.

Gabrielle de Rochechouart, abbesse de 1670 à 1704, eut également à affronter divers conflits avec des évêques, en particulier sur la question de la clôture des moniales. Ils étaient d'avis que les religieuses ne pouvaient sortir du monastère, même pour des soins hospitaliers, sans la permission de l'évêque. L'abbesse Gabrielle ne pouvait accepter cette exigence des évêques, indifférents par ailleurs au fonctionnement des monastères et au bien-être des religieuses, mais uniquement jaloux de leur "pouvoir". En ne donnant aucune prise à cette revendication des évêques, en transformant une "dépendance" en "dévotion", elle a su - d'une guerre qui semblait engager l'avenir contre elle - définir la procédure susceptible d'assurer la paix des cloîtres. C'est en définitive son "autorité", persuasive et douce, qui s'est imposée aux évêques.

Toutes les abbesses de Fontevraud ont montré que les femmes pouvaient exercer le pouvoir avec autant de fermeté et de succès que les hommes. Ces abbesses ont permis à l'ordre de traverser les siècles d'une manière particulièrement digne et honorable. Si on leur a concédé des droits administratifs, il est à remarquer qu'on leur a refusé tout ce qui touchait de près ou de loin à la sacramentalité. Elles ont été écartées des ministères comme les femmes le sont encore aujourd'hui.

Ce livre de 200 pages peut intéresser par son aspect historique autant que par sa coloration féministe. De la difficile situation des filles dont le mariage servait trop souvent les ambitions des pères; on y passe à la nomination des abbesses par les rois qui sont constitués juges des conflits tant internes qu'externes propres à la vie monastique d'alors. La réflexion sur l'autorité des abbesses à Fontevraud conduit enfin l'auteure à se poser la question plus générale du "pouvoir" des femmes dans l'Église d'aujourd'hui.

Louise Roy, Vasti



POUR LES FERVENTES DE LA DÉESSE

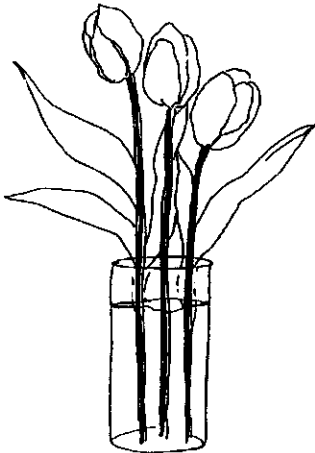
***La Déesse sauvage. Les divinités féminines:
mères et prostituées, magiciennes et initiatrices***

JOËLLE DE GRAVELAINE, Saint-Jean-de-Braye,
Éditions Dangles, Mythologies, 1993, 292 p. avec plusieurs illustrations.

L'auteure s'intéresse essentiellement à la symbolique, à la mythologie, à la poésie ainsi qu'à la psychologie des profondeurs.. Elle a déjà publié *Le Retour de Lilith: la Lune noire*. Elle nous prévient que son livre n'est pas un livre féministe, mais *un livre à la gloire du féminin*, elle souhaite une *redécouverte des vraies valeurs du féminin*.

Et nous voilà lancées sur les parcours mythologiques des divinités. La première partie offre une présentation des mythes féminins de la Création avec la Mère-mer, la Terre Mère (Gaia), la Déesse de la Nature, la Maîtresse des animaux, la Grande Mère, Serpent des Cieux, notamment les serpents de Crète. La deuxième partie fait connaître les grandes Déeses Mères: Isis, Ishtar, Aphrodite, le trio Déméter, Hécate, Perséphone, les déesses au foyer, Athéna, les Blanches magiciennes, les Belles chasseresses, Cybèle. La troisième partie nous plonge dans les mystères de la Vie, de la Mort et de l'au-delà. «La Déesse nous crie: profitez de la vie, jouissez-en et si vous en jouissez bien, vous saurez aussi jouir de la mort! La *Qué Sabé*, celle qui sait, celle qui connaît l'avenir et le présent et le passé, nous demande seulement de vivre une bonne vie pour mourir d'une bonne mort.» (p. 282).

Monique Dumais, Houlida



L'ITINÉRAIRE MYSTIQUE D'UNE FEMME

Marie de l'Incarnation, ursuline

Sous la direction de JEAN COMBY, Cerf/Bellarmin, 1993, 225 p.

S'introduire dans la vie personnelle d'une mystique telle que Marie de l'Incarnation, entrer dans son cheminement et ses modes d'écriture, déceler l'originalité de l'écrivaine, de la femme et de la mystique peut paraître une aventure tout aussi fascinante que dépaysante. C'est pourtant la tâche que s'est imposée un groupe de travail de l'Institut catholique de Lyon dans la présente étude de l'œuvre majeure de l'illustre ursuline: sa Relation de 1654.

À travers la comparaison de divers documents, les auteurs visent à nous faire rencontrer une Marie de l'Incarnation, la plus authentique possible. Quelle a été l'originalité de cette femme dans le récit qu'elle fait de son expérience mystique? Deux mots peuvent la caractériser: sa relation à Dieu fut à la fois un "duo" et un "duel".

Dans cet ouvrage, l'analyse du langage mystique, son décodage, m'a particulièrement intéressée. J'ai compris que les termes "expérience", "expérimental", "expérimenter", si fréquents dans le vocabulaire de Marie, ne peuvent être traduits en langage ordinaire. Ce langage ne saisit pas l'expérience: «Les mots ne sont point les choses (...) Ce qui se passe entre Dieu et l'âme est "opérations", "impressions", "efficacité", "expérience" autant de termes qu'on peut associer à l'inadéquation du langage». (p. 204).

La question de la souffrance peut aussi amener un certain écartèlement entre la tentation de contourner une réalité qui dérange et le désir de suivre le propre chemin de l'héroïne, aussi déconcertant soit-il. À travers certaines pages, traversées de part en part par la souffrance - une souffrance d'autant plus aimée et recherchée par la victime qu'elle semble plaire à Dieu, lectrices et lecteurs peuvent demeurer perplexes. Quel est donc ce Dieu qui peut se réjouir de la souffrance humaine et fait payer si cher le don de lui-même?

Ce récit de vie, écrit sans préméditation, plaira sans doute particulièrement aux membres de L'autre Parole ainsi qu'à certaines théologiennes féministes qui privilégient, dans leurs échanges, la démarche expérientielle à toute théorie.

Si vous êtes une "fan" de Marie de l'Incarnation, vous aurez beaucoup de plaisir à parcourir cet ouvrage. C'est un instrument qui vous donne l'heure juste sur la grande mystique du 17^e siècle.

Je remercie les auteurs de cette étude d'avoir jeté un peu de lumière sur certaines de mes interrogations même si le mystère du mysticisme demeure entier pour moi.



Yvette Laprise, Myriam

L'AUTRE PAROLE, PARTENAIRE DU CISO

Quand le CISO (Centre international de solidarité ouvrière) s'organise, ça bouge!

Le 20 mars dernier, 350 femmes et quelques hommes s'étaient donné rendez-vous au Spectrum de Montréal, non pour saluer l'arrivée du printemps mais pour donner un nouveau souffle au mouvement international de solidarité des femmes.

Tout s'était accordé pour faire de cette journée une véritable rencontre multiculturelle à saveur de chaleureuse solidarité et de partage. L'ambiance du lieu: le Spectrum; un brunch des plus exotiques: de la moussaka à l'agneau à la salade des Caraïbes en passant par le riz africain; des conférencières engagées tant du Nord que du Sud, des artistes d'une sensibilité et d'un talent exceptionnels; tout se conjuguaient pour faire de cette rencontre un moment intense de solidarité porteur d'espoir qu'il fait bon vivre.

Que les cris viennent du Burkina Faso, du Mexique, de la Palestine, d'Haïti, du Chili ou du Québec, le message est le même: résistance au mépris des droits démocratiques; résistance à la violence sous toutes ses formes; résistance au silence imposé; résistance à la pauvreté aux multiples visages; résistance! résistance! résistance!

Au dire d'Hélène Pedneault, l'une des animatrices, au cours de ce rassemblement s'est formée une nouvelle MAFIA (traduisez): Merveilleuse Assemblée de Femmes Intelligentes et Aimables. Solidarité! quand tu nous tiens!

L'autre Parole a été heureuse de collaborer à la préparation de cette rencontre.

Yvette Laprise, Myriam

L'ODEUR DE LA PAPAYE VERTE

Film vidéo de Tran Anh Hung

Une journée pluvieuse devant vous, une soirée trop fraîche pour s'asseoir dehors, vous passerez un merveilleux moment en compagnie de cette famille saïgonnaise des années cinquante.

L'été est la saison idéale pour voir et revoir ce film. L'action y est très lente, les bruits et le toucher sont importants avec par moments une musique envoûtante. C'est un film qui prend le temps de s'attarder sur la goutte de rosée, le chant de l'oiseau et ces autres bruits de notre quotidien.

C'est un film sur les gestes quotidiens des femmes, sur la débrouillardise légendaire des femmes, sur la transmission du savoir entre femmes et bien plus. Il faut accepter le rythme lent, se laisser bercer par les sons, les paroles, les gestes et le temps qui file lentement.

Marie-Rose Majella, Vasti

LE TEMPS DE L'INNOCENCE d'ÉDITH WHARTON¹

Vous avez manqué ce film, surveillez sa sortie en vidéo ou mieux, plongez dans la lecture du livre. La sensualité du film était tout entière dans le livre. Découvrez ou redécouvrez Newland Archer, Ellen Olenska et May Welland Archer. L'Amérique au tournant du siècle était aussi un monde codé, un monde fait de rituels où le snobisme des origines marquait autant qu'en Europe. Vous verrez aussi toute l'ambiguïté de l'innocence.

Edith Wharton nous livre-t-elle le récit d'une libération manquée? Ou est-ce un récit sur le manque de courage d'un homme acculé à vivre ses phantasmes? Aujourd'hui, on pourrait y lire la promotion de la sensualité à l'ère du sida et la promotion des responsabilités familiales en cette Année internationale de la famille. C'est peut-être ce qui rend ce roman devenu film si d'actualité.

Marie-Rose Majella, Vasti

¹ Roman écrit en 1920, 1987 GF Flammarion, no 474.

L'AUTRE PAROLE AU FORUM

Le 12 mars dernier, se tenait à la Place Bonaventure, à Montréal, le forum de la solidarité sociale qui regroupait environ mille personnes tant des groupes communautaires et féministes que des organisations syndicales. Réunis en table ronde, les participantes et les participants, venus de tous les horizons, de l'Abitibi à l'Outaouais, de la Gaspésie à Laval, ont vite fait de "briser la glace" pour se pencher sur la Déclaration préparée par les groupes organisateurs exprimant la convergence des analyses et des réflexions des forces sociales du Québec.

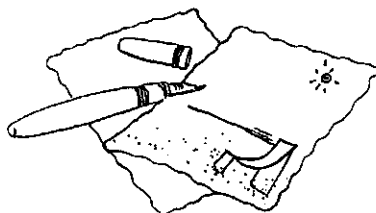
Une parole franche, libérée, circulait à chaque table avant de prendre le chemin des micros pour se répercuter dans toute la salle qui résonnait des mots: "action", "solidarité", "urgence", "ensemble", "debout".

Tout au long de la rencontre, le climat de morosité, qui tente de s'installer chez nous depuis quelque temps, n'a pas réussi à tarir les propos humoristiques tant des animatrices-animateurs que des participantes et participants.

Durant la journée, un message clair a été envoyé au parti libéral réuni, au même moment, au Palais des Congrès. Il était ainsi libellé: «Jamais plus sans nous ... Par vos manoeuvres, vous avez tenté de nous décourager, vous avez réussi à nous solidariser. Nous refusons un système où la loi du plus fort exclut de son fonctionnement les femmes et les hommes qui le font exister».

Le forum a voulu rappeler, haut et fort, que des solutions existent, que des sorties de crise peuvent être identifiées. Pour cela nous devons passer à l'action pour bâtir un projet de société axé sur la solidarité sociale plutôt que sur l'exclusion et l'appauvrissement. Le forum a été un événement déclencheur. Le prochain rendez-vous: le 1er mai. C'est à ne pas manquer!

Yvette Laprise, Myriam



INVITATION À LA DÉTENTE

. Voulez-vous mettre de la musique à votre agenda de l'été. La ville de Terrebonne présentera comme par le passé un programme d'activités culturelles qui se dérouleront dans l'Île des moulins. Il faut s'y rendre, le dimanche à 11 heures pile, sous le grand saule, à deux pas du manoir des Masson construit à la fin du XIX^e siècle par le célèbre industriel du même nom. Il s'y donne, tous les dimanches de juillet et d'août, des concerts en plein air qui sont gratuits. Une pure merveille: le gazouillis de la rivière des Mille-Iles, les hérons, la compagnie du parterre.... Apportez vos chaises ou vos couvertures pour prendre place à votre aise.

**

. Il existe un Centre Info-Arts commandité par Bell. On peut faire une visite à ce centre dressé tout à côté de la boutique du Musée d'art contemporain, rue Sainte-Catherine, à Montréal, et prendre connaissance des prospectus qui s'y trouvent: théâtres, concerts, expositions. On peut aussi obtenir toutes les informations voulues relativement aux activités culturelles qui se déroulent à Montréal en téléphonant. INFO-ARTS Bell: (514) 790-ARTS ou Francine Labelle: (514) 285-5314.

**

. La Société historique de Montréal organisera des visites commentées des différents quartiers de la ville de Montréal au cours de l'été. Pour plus d'informations, appeler le 878-9008.

Agathe Lafortune, Vasti



UNE RECETTE ESTIVALE

Confiture aux pommes à la rhubarbe¹

Ingrédients:

4 tasses (1 l) de pommes non pelées hachées
 4 tasses (1 l) de rhubarbe coupée en dés
 1 tasse (250 ml) d'ananas en purée en conserve, égoutté
 1 tasse (250 ml) de raisins secs ou de Corinthe
 le zeste râpé et le jus d'une orange et d'un citron
 4 tasses (1 l) de sucre (Madame Benoît aime le sucré)
 1/2 c. à thé de sel (2 ml)
 1/2 c. à thé de muscade et autant de quatre-épices
 1/4 de tasse (60 ml) du jus égoutté des ananas

Préparation:

- . Mettre tous les ingrédients dans un grand bol.
- . Bien mélanger et laisser reposer jusqu'au lendemain sur le comptoir de la cuisine.
- . Cuire 15 minutes à haute intensité, bien remuer et cuire encore 10 minutes à haute intensité.
- . Verser chaude dans les bocaux stérilisés.
- . Couvrir, placer les bocaux tête en bas sur le comptoir.
- . Laisser reposer 10 à 12 minutes.

Madame Benoît dit tenir cette recette de sa grand-mère. Je la fais pour ma part quand ma voisine me donne de la rhubarbe ou des pommes. Cette confiture est excellente au petit déjeuner. Sa cuisson peut se faire sur le bon vieux feu mais, au micro-ondes, elle permettra de garder toute la couleur et la saveur des ingrédients. Marie-Andrée Roy y a goûté une fois et l'a appréciée!



Agathe Lafortune, Vasti

¹ Jehane Benoît, *Encyclopédie illustrée de la cuisine au four à micro-ondes*, Éditions Héritage, 1988.

UN BRIN D'HUMOUR*...

Pourquoi Dieu a-t-il créé l'homme?

- Parce qu'il n'arrivait pas à enseigner au gorille à tondre le gazon.

**

Quoi répondre à un mari qui vous dit qu'il veut visiter une place qu'il n'a jamais vue?

- Viens voir la cuisine.

**

Que feraient les femmes s'il ne restait plus d'hommes sur la terre?

- Elles domestiqueraient un autre animal.

**

Un petit garçon dit à sa mère: "Moman, moman, c'est-tu vrai que j'ai le cerveau de popa?"

- «Ben, ça doit, parce que moman, elle a encore le sien!»

**

* Extrait de CROC, mars 1994: Jokes de filles.

SAVIEZ-VOUS QUE...

.Une entreprise de théâtre dite égalitaire verra le jour en Angleterre en mars 1994. L'actrice britannique, bien connue pour son engagement social, Vanessa Redgrave et son frère Corin vont lancer une compagnie de théâtre à Londres où tous les acteurs recevront le même salaire, soit environ 380\$ par semaine. (*Le Devoir*, 28.01.94).

.Tony Morrison, est la huitième femme à obtenir le prestigieux prix Nobel de littérature. Le prix 93 a été décerné à cette professeure de lettres de l'Université de Princeton dans le New Jersey. «Mon projet, dit-elle, est dicté par la joie... Mon travail exige de moi que j'aie conscience de la liberté dont je peux jouir en tant que femme afro-américaine dans un univers caractérisé par la ségrégation des sexes, la sexualisation et une totale fixation sur la notion de race.» (*Lire*, décembre 1993).

.La cour suprême israélienne a rejeté une requête en appel d'une femme juive qui voulait prier comme les hommes devant le mur des Lamentations à Jérusalem. Les femmes prient actuellement à voix basse et dans une section à part. Prier à haute voix, lire les rouleaux de la Torah et porter le châle de prière sont des privilèges réservés aux hommes dans la religion juive. Le juge saisi de l'appel aurait recommandé la mise sur pied d'une commission d'étude qui réfléchirait à la possibilité d'autoriser les femmes à s'adonner aux mêmes rites

que les hommes sans offenser les autres fidèles. (*Le Devoir*, 31.01.94).

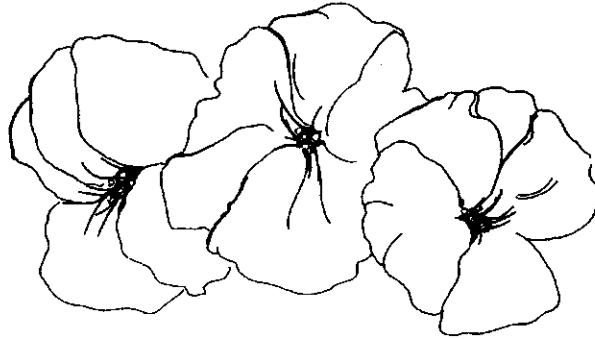
.Soeur Emmanuelle fait des miracles. Soeur Emmanuelle est une religieuse d'une exceptionnelle vitalité. À 85 ans, elle lève des fonds pour venir en aide aux délinquants qui vivent au Caire dans les bidonvilles. La télévision nous l'a fait connaître par des entrevues qui sont autant de vitamines soleil.

.Victoria Matthews est devenue évêque de l'Église anglicane canadienne: la cérémonie de consécration a eu lieu le 22 février 1994 en la cathédrale de Toronto. Madame Matthews est la première femme à occuper cette fonction au Canada. Il n'y en a quatre autres à travers le monde. Elle se dit une féministe modérée. Notons que les femmes ont été admises à la prêtrise il y a 17 ans chez les Anglicans.

.La Fédération du Québec pour le planning des naissances rappelle que l'année 1994, décrétée Année internationale de la famille, est par ailleurs une année anniversaire dans l'histoire des femmes d'ici. Celle de la décriminalisation de la contraception au Canada en 1979!

.La violence, c'est frappant! C'est le titre du Guide syndical d'intervention sur la violence en relation amoureuse publié par la Fédération des affaires sociales (CSN). Pour en avoir copie, écrire au 1601, avenue de Lorimier, Montréal (Québec) H2K 4M5.

Agathe Lafortune



Le bulletin **L'autre Parole** est la publication du Collectif du même nom.

Comité de rédaction: *Denise Couture, Agathe Lafortune, Marie-Rose Majella, Yvette Laprise, Marie-Andrée Roy et Isabelle Trépanier*

Travail d'édition: *Lorraine Archambault*

Abonnements: *Réjeanne Martin*

Illustration de la page couverture: *Jacqueline Roy*

Impression: Centre d'impression et de reproduction NOIR sur BLANC, Inc.

Abonnement régulier:	1 an (4 nos)	=	12,00\$
	2 ans (8 nos)	=	22,00\$
Adresse: C.P. 393, Succ. C	de soutien.....	=	limité!
Montréal, Qc	outr-mer 1 an	=	14,00\$
H2L 4K3	2 ans.....	=	24,00\$
	à l'unité	=	3,50\$

Courrier de deuxième classe - Enregistrement no 7153

Port de retour garanti
